



Pierre-Jean Giloux,  
extrait de *Shrinking Cities* (2013)

Pierre-Jean Giloux participait au festival *City Sonic* dans le cadre de *Sonic Cinema*, avec une installation vidéo intitulée *Commercial Fragmentations* (2009). Dans le catalogue édité pour l'occasion, une conversation entre l'artiste et Anne-Marie Morice (*Synesthésies*) s'ouvre par une citation de Richard Prince: "Le monde est constitué de faits; l'art de fictions. Lorsque l'on met en rapport un monde constitué de faits avec un monde constitué de fictions, les faits apparaissent souvent à la fin comme des fictions officielles." *Commercial Fragmentations* est en effet bâti autour d'une structure visuelle que l'artiste décrit comme un ensemble de "collisions visuelles". Réalisés à l'aide de logiciels d'imagerie 3D, des personnages aux noms aussi énigmatiques que *The Wandering Rabbit*, *Sir Rat* ou *Deep Blue Eyes*, évoluent dans un décor constitué d'images "réelles" (en opposition aux images de synthèse), qu'il s'agisse d'une mer agitée ou d'un paysage désertique. L'influence de l'esthétique des jeux vidéo est manifeste, mais la réflexion de Pierre-Jean Giloux porte avant tout sur la manière dont les images peuvent précéder la narration, pour déboucher sur un récit non linéaire. "Mettre en résonance certaines images disparates, les assembler, les monter afin qu'elles s'apprivoisent comme dans un collage": malgré l'existence d'un scénario, l'artiste décrit le résultat comme une "régie finale de télévision [où] tout est diffusé dans un certain ordre, mais les interactions entre les différentes images à un instant donné sont imprévisibles". Les citations sont fréquentes, qu'elles renvoient au vécu de l'artiste (le château néo-gothique d'Abbadia, où il était en résidence), à l'histoire de l'art ou à la culture populaire (King Kong, Albrecht Dürer).

*Shrinking Cities* repose sur les mêmes principes de collision (ou plutôt de cohabitation) entre des images de diverses natures, mais est davantage ancré dans le réel, celui de la mégapole tentaculaire qu'est devenue Tokyo. Projet photographique et vidéo dans lequel le son joue également un rôle important, *Shrinking Cities* est le fruit de nombreuses recherches menées par Pierre-Jean Giloux sur l'histoire de l'urbanisme au Japon, et plus particulièrement sur le courant Métaboliste qui s'y développe à

[HTTP://PIERREJEANGILOUX.COM](http://PIERREJEANGILOUX.COM)  
[WWW.VIDEOFORMES-FEST.COM](http://WWW.VIDEOFORMES-FEST.COM)  
[WWW.KOGANECHO.NET](http://WWW.KOGANECHO.NET)

Pierre-Jean  
Giloux,  
vue de l'exposition  
*Shrinking Cities*,  
Yokohama,  
Koganecho  
Bazaar, 2013



la fin des années cinquante. A l'issue de multiples rencontres avec des architectes et des urbanistes actifs à Tokyo et à Yokohama, l'artiste remonte jusqu'au principal théoricien du mouvement, Noboru Kawazoe, qui envisageait l'habitat comme une structure vivante soumise aux lois cycliques du règne végétal. C'est cette métamorphose permanente de la ville, son *machizukuri*, que tente de traduire le film qui combine images fixes et animées. Le résultat, par sa subtilité visuelle, va au-delà du projet *Commercial Fragmentations*, trop asservi peut-être à l'esthétique 3D. Ici, un long travelling, filmé d'un train, emmène le spectateur de Tokyo à Yokohama (moins de 40 km), à travers une banlieue qui s'étend à perte de vue. Le voyage débute dans une nuit trouée par les néons publicitaires et les fenêtres éclairées des immeubles de bureaux ou d'habitation, pour se terminer dans un jour blafard au bord de la mer. Dans la partie nocturne, il est quasi impossible de distinguer le "vrai" du

Récemment présenté au festival *Vidéoformes* de Clermont-Ferrand, le travail de PIERRE-JEAN GILOUX se situe à la croisée de l'art numérique, de la vidéo, de la photographie et du collage. Son film *Shrinking Cities*, réalisé dans le cadre d'une résidence à Yokohama, étudie sur un mode poétique la structure et la métamorphose du paysage urbain japonais par le biais d'une déconstruction du réel, suivie d'une reconstruction fictive. Des ponts sont tendus entre la réalité et le virtuel, qui contribuent à brouiller la frontière entre les deux mondes.

"faux", les images fixes et animées capturées par l'artiste, et celles conçues à l'aide d'un logiciel. Ca et là, le train traverse des sortes de pagodes brillamment éclairées – des images de synthèse qui s'affirment en tant que telles, une manière de rappeler au spectateur-voyageur de se méfier de ce réel majoritairement factice. Le procédé se dévoile de lui-même au sortir de la nuit, lorsqu'il n'y a plus de doute possible sur la nature artificielle du paysage.

La présentation de *Shrinking Cities* à Yokohama (Koganecho Bazaar, 2013) a pris la forme d'une installation complexe, dans laquelle le film devenait l'élément moteur d'un projet plus vaste. Par sa nature plurielle, cette œuvre de Pierre-Jean Giloux ouvre clairement de nouvelles perspectives pour l'art vidéo, à une époque où le genre lui-même est remis en question par l'hybridation sans cesse accrue du champ de l'art contemporain.

Pierre-Yves Desaiwe